

CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS
#71 | Avril 2024

www.citedesarts.net
f @ citedesarts83

EMMA DANTE

AU LIBERTÉ À TOULON

fhr 1984 **40** 2024
FESTIVAL BANDOL CERAMIQUE

30/03 au 28/04

EXPOSITIONS - VENTE
MARCHÉ DES POTIERS
PROJECTIONS DE FILMS
JOURNÉE PUBLIQUE
SPECTACLES & PERFORMANCES

Créations en poterie



RIVAGES

RENCONTRES LITTÉRAIRES

27 • 28 avril 2024

SÉBASTIEN BERLENDIS

GUY BOLEY

MIGUEL BONNEFOY

JEAN-PAUL DELFINO

RENÉ FRÉGNI

DIMITRI KANTCHELOFF



RENCONTRES | DÉBATS | LECTURES | SIGNATURES

ESPACE CULTUREL DU LAVANDOU

AVENUE DE PROVENCE • ENTRÉE LIBRE

INFOS. 04 94 00 40 50



© Studio Dots



"Re Chichinella", les 17 et 18 avril au Liberté à Toulon

THÉÂTRE |

EMMA DANTE

Perfidie à la Cour du Roi.

Après "La Scortecata" et "Puppo di Zucchero", Emma Dante, la grande metteuse en scène sicilienne revient sur la scène de Châteaullon-Liberté nous présenter "Re Chichinella" qui, comme ses deux précédents spectacles, est aussi une adaptation du "Conte des contes" de Giambattista Basile.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans ces contes de Basile ?

C'est un inventeur de contes réalistes mais aussi très féroces, un véritable créateur de visions, grâce surtout à son langage imprégné de magie et en même temps concret et terrestre. J'ai toujours perçu, dans ses contes, quelque chose de réel et de contemporain, et qui nous appartient. Malgré l'architecture extraordinaire qu'il construit à travers le langage, il conserve toujours quelque chose de fortement réaliste. Ce conte traite de l'avidité, du manque d'affection, du manque d'empathie qui, parfois, se retrouve au sein des familles. On décrit ici de manière impitoyable une lignée royale, dont l'histoire se déroule au sein d'une Cour aristocratique. Et pourtant cette famille a aussi ses malheurs. Parfois, la distance qui se crée au sein de familles en raison des intérêts qui l'emportent sur les affections est glaçante. On parle ici de la solitude engendrée par le pouvoir, de son obtusité qui rend stupide. Le pouvoir décrit dans ce conte a quelque chose de pathologique, qui ne produit pas de beauté, mais de la haine, de la distance et de la mort.

Qu'est-ce que nous montre cette pièce sur ce roi Chichinella et sa cour ?

C'est l'histoire d'un Roi malade, seul et sans espoir, entouré d'une famille sans affection qui a un seul but : recevoir un œuf d'or par jour. En effet, les membres de la famille et les sujets ne s'intéressent qu'aux œufs d'or que produit accidentellement la poule qui a élu domicile dans le Roi. C'est le nœud dramaturgique du spectacle, qui se transforme peu à peu en un cauchemar. L'animal vit et se nourrit, dévorant lentement les entrailles du roi, jusqu'à ce qu'on découvre que le roi et la poule ne font qu'un. C'est un récit certainement joyeux mais aussi terrible, comme tous les contes.

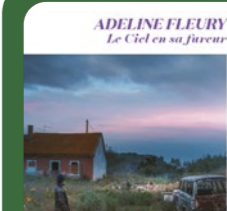
Vos mises en scène mêlent souvent différentes disciplines artistiques et beaucoup d'humour pour traiter de sujets graves...

Dans le spectacle, on trouve une exagération, avec une gestuelle dansante et rythmée, très présente dans mon théâtre. C'est un langage qui évoque le masque de la Commedia dell'Arte, car certaines paroles ne peuvent être prononcées qu'en portant un masque, réel ou imaginaire. On rit, mais toujours avec un arrière-goût amer qui, en effet, appartient à notre tradition. La Cour du Roi est un personnage unique formé de nombreuses facettes d'une même communauté. Les dames qui peuplent cette Cour ressemblent à des poules et nous avons étudié comment ces oiseaux se déplacent. Les chorégraphies sont nées du mouvement que fait la poule en marchant, avec un sens du rythme fou, qui semble presque danser ; elle fixe les gens et les choses, avec son regard vide si éloquent qui peut contenir tout ce qu'on veut lui attribuer. C'est une cour très drôle, où les dames dansent et jacassent comme des oiseaux. La rencontre entre la danse, la musique et le chant pour moi a à voir avec quelque chose de très instinctif et archaïque. Quand toutes ces formes expressives se rencontrent, je ressens un fort contact avec la nature, comme si les actrices et les acteurs perdaient leur sagesse humaine pour retrouver une sagesse animale ancestrale.

Ce spectacle est coproduit par notre scène nationale Châteaullon-Liberté, pouvez-vous nous parler de vos relations ?

Présenter nos spectacles à Châteaullon-Liberté nous a permis d'exprimer tout notre talent avec une grande liberté. Dans les créations que Châteaullon-Liberté a soutenues toutes ces années, il y a eu, avant tout, la possibilité de présenter nos spectacles sur une grande scène euro-

péenne devant un public attentif et passionné qui, au fil des ans, a appris un peu notre langue et nous avons aussi un peu appris la leur. Nous avons un échange puissant. Dans le spectacle, il y a un mélange de napolitain et de français, précisément au nom de cette alliance qui a été fondamentale pour notre recherche. Construire un chemin ensemble a été la chose la plus importante, nous faire nous rencontrer et dialoguer malgré la différence de langue et de culture. C'est ce que le théâtre doit faire, construire des ponts infinis d'une ville à l'autre, en traversant le ciel. Et à Châteaullon-Liberté, cela a été possible pour nous. Nous sommes très reconnaissants envers ce grand partenaire qui nous donne à chaque fois l'élan nécessaire pour prendre notre envol.



LITTÉRATURE

Le Ciel en sa fureur // Adeline Fleury
Dans un village du Cotentin, mystères et faits troublants se multiplient. Comment arriver à se faire une place lorsque l'on arrive de la ville et que l'environnement ne vous facilite pas la tâche ? Inspiré de contes et légendes ancestrales de ce terroir, "Le ciel en sa fureur" ne vous laissera pas indifférent tant par l'écriture inspirée au style très sobre, que par l'ambiance envoûtante et l'authenticité de ses personnages. À découvrir !!!
Marie THERON, Charlemagne Hyères

Le Couronnement de Poppée

Direction musicale Leonardo García Alarcón
Mise en scène Ted Huffman
Orchestre Cappella Mediterranea

Une production déjà légendaire pour découvrir le chef-d'œuvre baroque de Monteverdi

10, 12, 13 avril 20h
Le Liberté, scène nationale

04 94 92 70 78 - operadetoulon.fr



Opéra de Toulon
Saison 23 - 24

Haute-Corse
Provence Méditerranée
Le Département

ALICE BARRAUD

Comment retrouver l'envol après un drame ?

Dans son spectacle *M.E.M.M. en duo avec Raphaël de Pressigny - le batteur du groupe Feu! Chatterton -*, la circassienne et voltigeuse Alice Barraud revient sur ses années de reconstruction qui ont suivi les attentats du 13 novembre 2015, dont elle a été une des victimes. Sans pathos et avec une force vitale communicative. Un spectacle programmé par Le POLE, Arts en circulation.



"M.E.M.M.", les 13 et 14 avril aux Chapiteaux de la mer à La Seyne

Alice Barraud, quelle est votre formation artistique ?

J'ai été formée au Centre régional des arts du cirque de Lomme, près de Lille. J'y ai appris la technique des portés acrobatiques, de main à main, avec Mahmoud Louertani et Abdel Senadji. J'ai aussi suivi une formation pour devenir artiste clown. Depuis l'adolescence, je pratiquais toutes sortes de danses, je voyais des spectacles de cirque contemporain, et lorsqu'on me demandait ce que je voulais faire plus tard, je répondais toujours : être dans les arts du cirque ! C'était mon rêve. Mes parents m'ont demandé de passer d'abord mon bac, c'est donc ensuite que j'ai pu intégrer cette formation supérieure. À la sortie de l'école, j'ai commencé à travailler avec le Prato (Pôle national des arts du cirque de Lille) et à écrire mes spectacles.

Que signifie M.E.M.M. ? Dans quel contexte avez-vous écrit ce spectacle ?

M.E.M.M., ce sont les premières lettres de "au Mauvais Endroit au Mauvais Moment". C'était ce qu'on me répétait tout le temps quand on venait me voir à l'hôpital. J'ai commencé à écrire dans mes carnets dès le lendemain des attentats. J'ai d'abord écrit pour moi, pour tenter de comprendre ce qui m'arrivait, puis aussi pour prendre de la distance. Je notais tout ce qui me venait, des dialogues, des poèmes. Le spectacle est né de ces carnets que j'ai continué à tenir les années suivantes.

Quelle forme prend le spectacle ? Quel est le rôle de la musique ?

Le spectacle est un mélange de tous les arts vivants. Il y a du théâtre, de la danse, de la musique en live. La musique est intervenue très tôt dans la création du spectacle. Raphaël (de Pressigny) est venu me voir dans ma première résidence

de rééducation, et lorsque je n'arrivais pas à exprimer ce que je ressentais, que j'étais bloquée, il improvisait avec son instrument. Du coup, je me laissais aller aussi à improviser, et c'est comme ça que j'ai réussi à faire sortir des choses que je ne pensais pas pouvoir atteindre. Par sa bienveillance, Raphaël a été comme un magicien, un accoucheur.

Vous arrive-t-il d'improviser durant le spectacle ?

Oui. On se laisse des moments d'improvisation. Donc, en quelque sorte, chaque représentation est unique. On avait remarqué qu'en figeant, qu'en écrivant des chorégraphies ou des musiques, on s'empêchait, nous, un espace de liberté, un espace de plaisir absolu. On a décidé de garder cela ouvert. Il s'agit d'improvisations un peu comme dans le jazz, avec des points de rendez-vous, j'ai des appels pour lui et lui en a pour moi, mais en tout cas ce langage-là est chaque soir différent. Cet espace est un endroit assez merveilleux, je n'aurais pas vraiment de mots pour le décrire. La dimension du langage corps-musique est très importante dans le spectacle.

Que souhaiteriez-vous que le public retienne de votre spectacle ?

S'il y a un message que je voulais faire passer, c'est que même dans les moments les plus durs, peut-être même dans les tragédies, il y a du beau, et le beau se mélange au moche, et aux pleurs se mélange du rire. Dans un parcours d'école de cirque, on apprend à tomber pour réussir ses figures. Il y a d'abord l'apprentissage de la chute dans ce métier, mais dans la vie on n'apprend pas à chuter. J'étais tombée dans un trou très profond, comment allais-je faire pour me relever ? Je crois en cette

puissance humaine qui fait que, si l'on parle les uns avec les autres, on se donne des clés. Alors j'ai eu envie de raconter cette expérience-là, par laquelle j'ai essayé de sortir du trou, pour la partager avec les gens. Dominique Ivaldi



ACTIVE 100FM

MUSIQUE

Monstrueuse // Solann

Solann nous emporte dans un voyage ensorcelant à travers son premier EP "Monstrueuse". De la déconstruction du patriarcat à l'exploration du rapport complexe avec le corps, chaque titre de cet opus est une ballade hypnotisante, thérapeutique et profondément personnelle. Solann ne se contente pas de chanter, elle raconte des histoires, elle arpente les méandres de l'âme humaine avec une finesse et une sensibilité rares. Inspirée par des artistes tels que Jeff Buckley, elle puise dans ses propres expériences pour offrir des morceaux cristallins chargés d'une tension palpable. Le 19 mars, Solann illuminera la scène de l'Espace Julien à Marseille dans le cadre du festival "Avec le Temps". **Marine Drouart**

Cité des Arts est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07 infos@citedesarts.net

Services civiques Mehdi Ferdjallah - Océane Ramilson

Cité des Arts Var / [f](https://www.facebook.com/citedesarts83) [i](https://www.instagram.com/citedesarts83) [t](https://www.tiktok.com/@citedesarts83) [y](https://www.youtube.com/citedesarts83) [in](https://www.linkedin.com/citedesarts83) [p](https://www.pinterest.com/citedesarts83) [s](https://www.spotify.com/citedesarts83)

Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.



LA SAISON CULTURELLE

UPTOWN LOVERS
"CARE TOUR"

VENREDI 16 MAI À 20H30

Tarifs : 10€, 12€ et 16€
Places sur www.le-pradet.fr
ou billetterie@le-pradet.fr

Ville de Carqueiranne et Comité Officiel des Fêtes

LA Fête DU PRINTEMPS

Samedi 13 avril 2024
10h à 17h30 - Place de la République et avenue Jean Jaurès

Découvrez le programme !

MÉTROPOLE TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE
Comité Officiel des Fêtes
Ville de Carqueiranne

La Vague Classique

SAISON 2024
18/05 > 14/09

sixfoursvagueclassique.fr

LESCOP

Évidence pop.

Lescop revient après huit ans d'absence avec un nouvel album "Rêve parti", dans la lignée des précédents, avec sa new wave à la française. Un album dansant, électro, et plus lumineux musicalement, à découvrir le 13 avril lors du festival Faveurs de Printemps.

Vous revenez avec un album assez dansant, électro, et lumineux que vous avez produit en collaboration avec Thibault Frisoni et ses synthés incroyables...

J'ai toujours voulu que mes chansons aient une espèce d'évidence. Je peaufine beaucoup mes textes et essaie de les rendre le plus sophistiqués possible. Derrière cette évidence mélodique, je veux éviter que cela devienne lourd. Dans mes goûts musicaux, j'aime ce qui est simple et avec Thibault, nous sommes entièrement d'accord là-dessus. Nous avons réussi à mélanger la complexité et la simplicité de manière accessible à tous. Le premier défi était que cela nous plaise, et je suis très très content de l'album. Les sons de synthé, peaufiner les choses, l'électronique, tout cela me convient bien. Je viens du rock, du post-punk, des guitares, c'est là que j'ai commencé. Ma musique, mes chansons et mes mots résonnent mieux avec les sons de synthés de Thibault. Je fais des démos très minimales et il s'en sert de base.

Côté textes, vous abordez les garçons, les filles, les garçons et les filles. Vous citez des inspirations poétiques du côté de Pasolini, Dylan, Daho ou Darc. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces influences et thèmes ?

Ce qui m'intéresse, ce sont les gens. On voit qu'en ce moment, il y a beaucoup de questionnements autour de ça, des garçons, des filles, de ceux qui veulent passer de l'un à l'autre, même si l'album ne parle pas directement de cela, c'est logique d'en être imprégné. J'aime observer. Dans "Les garçons", c'est le regard plutôt doux que je porte sur des gros durs, alors que je n'en suis pas un. Les chansons parlent d'une femme forte, qui prend l'ascendant, d'une femme libre. C'est un thème récurrent : la liberté. Certains artistes ont un sens aigu

de la plume, je suis fan de Jim Morrison par exemple, de ce pont-là entre poésie et musique. J'ai toujours aimé la poésie, je rêvais d'être Rimbaud ou Baudelaire, mais je trouvais ça ennuyeux d'être poète. Il faut avoir une écharpe rouge, une cheminée ou une pipe, et je n'ai pas ça (rires). Mais j'ai une guitare, c'est ma manière de mettre en musique mes textes. Je pourrais citer Leonard Cohen, Nick Cave, Bowie, The Doors, T Rex, Lou Reed, et en français Dominique A., Daho ou Daniel Darc...

Vous avez réalisé des duos avec Izia sur "La Plupart du Temps", Halo Maud sur "La Femme Papillon" et Lara Cahen sur "Effrayé par la nuit". Pourquoi uniquement des femmes, et comment cela s'est-il passé ?

Je trouvais ça cool. J'aime leurs voix, ce sont de super chanteuses. J'aime quand mes mots, grâce à leurs voix, racontent autre chose. Halo Maud répète ce que je dis mais on n'entend pas du tout la même chose quand c'est elle qui le dit. D'une manière plus générale, les femmes et le féminin dynamisent de plus en plus le monde de la musique ou en tant qu'autrices de romans. Cela nourrit mon imaginaire, c'est donc logique que des filles soient présentes sur mon album. Halo Maud a été musicienne avec moi sur ma précédente tournée, elle a quelque chose de la beauté et de l'étrangeté du papillon. Pour Lara, on ne se connaissait pas, mais on a eu l'idée de la faire chanter sur ce morceau et elle nous a proposé quelque chose d'intéressant. Quant à Izia, j'avais déjà écrit plusieurs textes pour elle.


Comment va se passer le concert pour Faveurs de Printemps, quelle est l'expérience Lescop sur scène ?

J'aime que les lives soient un moment de

liberté, de libération. Même si les chansons ne sont pas toujours légères, le concert doit être léger, être un moment de plaisir. Je suis un artiste tourmenté devant mon calepin ou ma guitare, mais pas sur scène. J'adore les concerts, c'est un moment de partage. Pour celui-ci, nous serons quatre sur scène.



Festival Faveurs de Printemps du 11 au 13 avril à Hyères



LES PETITS ÉCRANS

CINÉMA
LaRoy // Shane Atkinson

LaRoy commence comme un polar américain des années 50 : Un employé dépressif et cocu d'un magasin de quincaillerie d'une petite ville du Texas se retrouve sur un parking pour mettre fin à ses jours. Mais au moment de passer à l'acte, un inconnu fait irruption dans sa voiture, pensant avoir affaire au tueur qu'il a engagé. De ce postulat de départ, Shane Atkinson livre une comédie noire de haute volée qui lorgne vers le meilleur des œuvres des frères Cohen et Thomas Pynchon. Tantôt absurde, tantôt sombre, le scénario est un petit bijou d'écriture avec son intrigue rondement menée et ses personnages de loosers bas du front. Ces derniers sont interprétés par un casting de haute volée qui met en lumière de brillants seconds couteaux du cinéma américain (John Magaro, Steve Zahn, Dylan Baker entre autres). La qualité de la photographie et la musique atmosphérique de Delphine Malaussena achèvent de faire de ce premier film un incontournable de ce printemps. **Maxime Decerier**



le P(Ô)LE
ARTS EN CIRCULATION

M.E.M.M
(au Mauvais Endroit au Mauvais Moment)

Alice Barraud et Raphaël de Pressigny

CIRQUE Musique & théâtre

SAM 13 AVR. / DIM 14 AVR.

CHAPITEAUX DE LA MER
La Seyne-sur-Mer

INFOS ET RÉSERVATIONS
le-pole.fr / 0800 083 224

DOSSIER SPÉCIAL



06 FLÈCHE LOVE

CONCERT ACOUSTIQUE - COUP DE COEUR DU TELEGRAPHE

10 JOURNÉE WAOW

C'EST GÉNIAL DE BIEN MANGER #3

LA FORÊT

11 SI LA FORÊT M'ÉTAIT CONTÉE

RENCONTRE AVEC SERGE SCHALL

13 GARDIENS DE LA FORÊT

PROJECTION AVEC CHEF PAPOU

20 21 ALLÔ LÀ-HAUT WEEKEND #2

CONTACTS #MEDIUM

27 FRED NEVCHÉ

EMOTIONAL DATA / POÉSIE ÉLECTRONIQUE

utopia saison 23-24
TOUTE LA PROGRAMMATION SUR WWW.LETELEGRAPHE.ORG
@LETELEGRAPHETOULON

photo : Gualia Margot - Desoriental

FRANÇOIS VEILLON

Modernité et métissage.

Le *Telegraphe* à Toulon est un lieu hybride à la croisée des arts culinaires, des arts plastiques et des arts vivants. Sa programmation cette année, que nous présente son directeur, s'en fait l'écho et le place résolument en tant que lieu de vie, d'échange, de modernité et de métissage.

Cette saison, le *Telegraphe* se place sous le signe de l'Utopie, peux-tu nous en dire plus ?

Il était prévu que l'on ait peu d'événements mais qui correspondent à la vision artistique que l'on a depuis le début. Nous avons créé "Waow, c'est génial de bien manger", des événements qui mettent en avant une alimentation de qualité et qui fédèrent un certain nombre d'acteurs locaux en vue de placer l'alimentation au centre de nos préoccupations, et donc d'agir de façon plus pérenne sur notre environnement. Il existe énormément d'acteurs qui font des choses pertinentes et passionnantes, et l'idée était de les mettre en avant et de proposer des événements un peu hybrides.

En ce qui concerne l'aspect musical, j'avais à cœur de proposer des projets modernes. En recevant "Flèche Love" le 6 avril, c'est pour moi une façon de replacer *Le Telegraphe* dans sa dimension artistique d'origine, avec des projets sensibles, poétiques, mais musicalement travaillés, de recherche, un peu iconoclastes, qui ne se placent pas forcément dans une catégorie à la mode. Ce qui est intéressant dans cette modernité musicale, c'est qu'elle associe aujourd'hui l'image, la mixité sociale, les cultures dont sont issus nos projets, et elle touche des thématiques qui remettent en question les grands fondements de notre société. La musique, plus que jamais, est en train de créer un nouvel élan. Nous recevons également Eda Diaz qui représente bien ce mouvement musical moderne, mêlant culture latino-américaine et française. De même Estelle Meyer, musicienne française

et grande poétesse, que nous recevrons le 25 mai. Je suis très attaché à la poésie. La poésie, c'est accepter d'être éphémère et éternel, c'est une plume, une lame. J'ai vu son spectacle "Niquer la fatalité" en résidence au Liberté, il est vraiment d'actualité. Ce sont des projets puissants et audacieux, portés par des femmes remarquables. Fred Nevché viendra, lui, nous présenter son nouvel album qui est très réussi. Pour nous cette utopie est donc comme une invocation, un pas de côté, qui nous permettent de définir les contours de notre saison et de participer à notre façon à cette modernité.

Tu reconduis le Metek Festival cette année, quel est le concept ?

Ce festival est une exploration de la diversité culturelle et une célébration du métissage qui caractérise nos sociétés contemporaines. L'idée de créer un événement tel que le Metek Festival découle de ma réflexion sur le rôle d'un lieu culturel comme *Le Telegraphe*. En tant que centre culturel, nous sommes confrontés à la question de savoir si notre mission consiste à définir une culture particulière ou à être le reflet de la diversité des cultures qui nous entourent. Cette réflexion est d'autant plus cruciale lorsqu'on prend en compte les contraintes économiques et marketing auxquelles nous sommes confrontés. Estelle Meyer et Eda Diaz feront respectivement l'ouverture et la clôture du festival. Nous accueillerons également le groupe de funk marseillais King Krab qui nous présentera son tout nouvel album.

Parlons maintenant du concept de tiers-lieu nourricier et de la résidence Mycélia. Qu'est-ce que cela implique pour *Le Telegraphe* ?

Le concept de tiers-lieu nourricier, ainsi que la résidence Mycélia, représentent une nouveauté majeure cette année au *Telegraphe*. C'est une approche innovante qui vise à coordonner l'ensemble de nos activités de manière cohérente et collaborative. Pour vous expliquer, notre lieu comprend diverses activités telles qu'un restaurant, un atelier de céramique, et nous sommes également éditeurs d'un magazine culinaire. En parallèle, nous menons un travail approfondi de recherche et développement dans le domaine de l'alimentation, avec une importante banque de données à disposition. Malheureusement, cette richesse d'informations reste souvent méconnue du public local. Mycélia, c'est ce réseau souterrain qui anime nos terres et nos forêts. Dans cet esprit, avec notre réseau de partenaires, nous cherchons à créer un espace de partage et d'échange avec notre environnement direct. Nous organisons des journées dédiées où le lieu se transforme en un véritable laboratoire vivant, permettant au public de découvrir la richesse de notre travail et de nos passions. Le prochain événement le 10 avril continuera sur cette lancée, en abordant la thématique des forêts. Nous explorerons des sujets tels que l'agroforesterie, la forêt nourricière et l'importance des bains de forêt. Plus nous comprenons et apprécions la nature qui nous entoure, plus nous sommes enclins à la préserver et à en prendre soin.

Fabrice Lo Piccolo

FLORENT LAMIAUX

Un lieu de rencontres ouvert sur le monde.

Florent, passionné de littérature, est journaliste au *Telegraphe*. Il nous présente l'événement "Allô là-haut #2" qui lui tient particulièrement à cœur ainsi que les séries de Podcasts qu'il coordonne.

Tout d'abord, pourrais-tu nous présenter ton rôle au *Telegraphe* ?

Bien sûr, je suis journaliste, animateur et rédacteur au *Telegraphe*. Mon quotidien est rythmé par la programmation des événements et des rencontres qui se déroulent dans notre espace. Je m'occupe notamment de l'animation des conférences et des dialogues avec nos invités.

Parlons justement de l'événement phare à venir, "Allô là-haut # 2". Peux-tu nous en dire plus sur cet événement ?

Cette deuxième édition, baptisée "Contacts", est la suite du succès rencontré lors de la première en 2021. Cette année, nous explorons les différentes formes de contacts au-delà de ce que nous percevons habituellement. L'événement se déroulera sur deux jours, avec une série de neuf rencontres animées par des intervenants spécialisés. Nous aborderons des sujets tels que les contacts avec les défunts, la communication animale, ou encore les expériences de possession. L'idée est de créer un espace de partage et de réflexion autour de ces thématiques.

Les intervenants sont donc variés. Peux-tu nous donner un aperçu des personnes qui seront présentes ?

Nous aurons notamment Claire Marie, une chamane de Londres, qui traitera de l'esprit des maladies. Laurent Kasprovicz, chercheur et sociologue, présentera les résultats de ses travaux sur les contacts avec les défunts par le biais du téléphone. Nous aurons également Michel Chiron, accompagné de père Christophe Beaublat, prêtre exorciste, qui partagera son expérience de possession démoniaque, ainsi que Reynald Roussel, un médium qui transmettra des messages des défunts.

Catherine Kosmala aidera quant à elle les participants à communiquer avec l'invisible. Luc Petton, chorégraphe, animera un atelier de Pleine Présence. Sans oublier Shaina Lebeau et Florent Richet, spécialistes de la communication animale. Les réservations se font sur notre site internet letelegraphe.org pour l'ensemble du week-end. Les places sont limitées à cent-vingt personnes afin de garantir une expérience immersive. Dans le prolongement des conférences, nous proposons de poursuivre les échanges de façon plus intime dans notre restaurant, le Beam! Une formule dédiée sera proposée pour l'occasion. Et bien sûr, la librairie Charlemagne est notre partenaire sur l'événement : tous les livres des invités seront donc disponibles, avec la possibilité de les faire dédicacer.

Tu coordonnes également l'enregistrement de vos podcasts. Peux-tu nous en dire plus sur cette initiative ?

Nous lançons une série de podcasts intitulée "Forces de Vie", qui met en lumière des parcours de résilience après des traumatismes. Sandra Geisseinger qui

interviendra également dans "Allô là-haut" en a réalisé un autour de son deuil. Mickaël Worms-Herminger, lui, est docteur en maladies mentales. Nadalette Lafonta, working girl effrénée, se retrouve tétraplégique après une opération et nous raconte sa lutte pour se remettre debout. Louïz est née dans un corps d'homme et va devenir Miss Trans France. Ce sont quelques exemples. Nous avons également d'autres collections thématiques, comme "Y'a de l'humain dans l'air" qui aborde des sujets de société et de développement personnel, où l'on trouve les podcasts d'Alexandre Jardin ou Boris Cyrulnik. Nous travaillons aussi sur une série de podcasts intitulée "Mycélie", en parallèle des événements sur cette thématique, qui explore les enjeux de l'alimentation et de la connexion avec la nature. Parallèlement, nous développons des publications avec notre maison d'édition "95", dont certains ouvrages seront issus des témoignages recueillis lors de nos événements. Tout cela s'inscrit dans notre volonté de promouvoir la culture sous toutes ses formes au *Telegraphe*.

Fabrice Lo Piccolo



FLÈCHE LOVE

Un trio acoustique enchanteur et sincère.

Accompagnée d'un guitariste-clarinettiste et d'un violoncelliste, l'artiste Flèche Love chante, danse et nous emmène vers une transe délicate, un voyage polyglotte aux vibrations subtiles et ensorcelantes...

Il est souvent question de ta colère, de ton combat pour le sort des femmes, de ta perception de la magie du monde, te sens-tu entendue, comprise ?

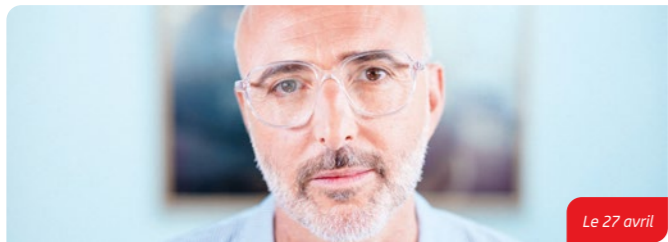
Ce que je découvre avec le temps, c'est que je dois d'abord m'entendre et me comprendre moi-même pour qu'ensuite une vibration se crée avec les autres. Le chemin de guérison qui est de se valoriser, de s'écouter soi, prend de plus en plus de place dans ma vie, et je perçois que quand on est vraiment centré, que l'on partage, il y a des vibrations communes avec les gens. Donc oui, je peux dire que je me sens entendue.

Il faut que le message envoyé soit clair pour être bien perçu ?

Oui, mais surtout, il faut qu'il soit sincère.

"Les archipels intérieurs", le spectacle que tu présenteras au Telegraphe de Toulon, est un trio acoustique, pourquoi ce choix ?

J'ai un autre spectacle dans lequel je me produis également en ce moment, "Guérison", qui est plus électronique, avec davantage de danse. Mais je trouve qu'il y a quelque chose de l'ordre de l'intime dans une aventure acoustique. Il est possible de révéler de la vulnérabilité, de la douceur, c'est une forme d'expression plus délicate, plus directe aussi. J'avais donc envie de proposer cet autre format. Dans "Archipels intérieurs" je suis accompagnée de Jaafar Aggouiri à la guitare, clarinette, clarinette basse et au chant, et d'Olivier Koundou au violoncelle. Ce sont des virtuoses, mais nous nous demandions comment tenir tout un répertoire avec ces instruments-là ! Ce n'est pas si évident, mais nous avons réussi et pour moi, ces deux spectacles sont très complémentaires.



Le 27 avril

Ce n'est pas ton premier concert au Telegraphe !

Effectivement j'ai déjà eu l'occasion de donner un concert au Telegraphe et cela s'était très bien passé. François Veillon (Directeur artistique) avait vraiment été marqué, il ne s'attendait pas à ça. Il a été surpris d'une certaine façon, c'est pourquoi il a voulu qu'on refasse un concert avec la sortie de ce nouveau disque. Je suis très heureux de revenir pour y présenter mon nouvel album "Emotional Data", mais je vais tout de même intégrer d'autres morceaux tirés de mes anciens albums.

Qu'est-ce qui t'a inspiré pour l'écriture d'"Emotional Data" ?

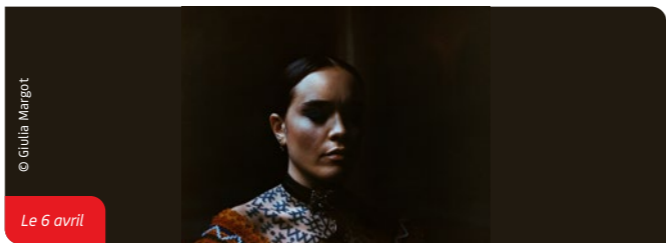
Mon désir était d'exprimer mon amour pour la vie, pour ses hauts et ses bas, pour la joie, la tristesse, la séparation et la mort. C'est pourquoi j'ai composé cette chanson dédiée à Olivier, un ami disparu. L'ensemble est structuré comme un récit en miniature dont la conclusion est : "Demain t'appartient, c'est à toi de veiller sur toi. Tu as désormais toutes les cartes en main pour avancer." J'ai également eu la chance de collaborer avec Nicolas Mathieu, lauréat du prix Goncourt, ainsi qu'avec Milène Tournier, à qui j'ai donné carte blanche et qui m'ont écrit des textes magnifiques.

Tu as collaboré avec d'autres personnes ?

Oui, j'ai travaillé avec French 79 et Martin Mey, deux personnes essentielles pour moi. Et bien sûr mon fils Jim qui a fait un travail similaire à celui de French 79 en arrangeant certaines de mes chansons en y ajoutant lui aussi quelques petites touches.

C'est un album très personnel où tu te livres beaucoup...

En fait, dans cet album, je parle énormément de mon intimité.



© Olivia Margot

Le 6 avril

Peux-tu nous en dire davantage sur ta façon de danser, de ce que cela représente pour toi ?

Je ne danse pas autant pendant "Les Archipels Intérieurs" que lors du spectacle "Guérison". Mais l'art de la danse est très lié à ma pratique musicale et la danse que j'exécute pendant le spectacle acoustique est plutôt une sorte d'improvisation. C'est une forme de lâcher prise, qui tient du cosmique, du rituel, un peu comme la danse des derviches tourneurs, une façon de revenir au corps, à la corporalité, mais j'espère que les spectateurs danseront aussi !

Il est souvent question de spiritualité dans tes chansons, comment définis-tu ce mot ?

Pour moi, la spiritualité est fondamentale, elle m'accompagne depuis que je suis toute petite. Nous sommes souvent issus de cultures passablement déconnectées de ça. Et, comme ma définition de la spiritualité est multiple, je dirais que c'est tout d'abord un émerveillement au monde, une forme de gratitude - car il y a quand même une chance sur des milliards d'exister, ce qui est exceptionnel - c'est également un lien à la nature, dont nous sommes partie intégrante. La spiritualité nous relie aussi à l'instant présent, à nos ancêtres, à ce qu'on ne voit pas et à ce qu'on voit en oubliant de le regarder. Je pense aussi à des disciplines comme le karma yoga, qui demande de vivre des tâches quotidiennes en pleine conscience. La spiritualité, pour moi, serait d'être avant tout conscient que l'on est un miracle et que la vie est un miracle.

Weena Truscelli

FRED NEVCHÉ

L'envie de transmettre.

Berceau de douceur vocale et de sonorités électro, plongez dans un voyage intime à travers l'univers musical captivant de Fred Nevché grâce à son nouvel album "Emotional Data".

Plus je suis précis dans mon récit intime, plus j'ai l'impression que lorsque tu m'écoutes, tu penses au tien et t'identifies. L'intimité est le lieu du commun. Nous avons tous aimé et perdu quelqu'un, vécu une rupture, vu les enfants dégringoler les escaliers, entendu dire "donne-moi ton carnet, tu es en retard". Mais tous ces souvenirs ne m'appartiennent pas. Ce sont tes souvenirs, en fait, pas les miens. Ils ne m'appartiennent pas puisque c'est toi qui as vécu ces histoires comme moi. Et pourtant, je raconte précisément la mienne. Par exemple, j'ai écrit "Data" parce que je n'en pouvais plus des écrans. Tu veux acheter une paire de baskets, tu cliques une fois, et le lendemain, tu as des marques de baskets qui te sont proposées sur ton ordinateur. Je me suis alors dit que le seul endroit où je pouvais être tranquille avec ma compagne, c'est la nuit, quand je rêve, car en fait, il n'y a personne qui me surveille.

Il y a le clip de "Ta lumière" qui est très touchant...

Je pense que cela vient du fait que je ne cligne pas des yeux, je ne m'en suis même pas rendu compte. Ce n'était pas une volonté de ma part, mais avec le recul, je comprends qu'en fait, je chantaient en regardant la caméra, comme si je regardais mon ami disparu.

Qu'est-ce que ça fait de finir son album à Miraval ?

J'ai réalisé le mastering à Miraval. C'était incroyable d'être dans l'un des meilleurs studio du monde. Des albums légendaires comme ceux de Pink Floyd ou "Fantasie Militaire" d'Alain Bashung ont été enregistrés là-bas, alors se retrouver dans ces murs était émouvant, c'était un peu comme entrer dans un lieu sacré.

Julie Louis Delage



Du 30 mars au 28 avril à Bandol

Quarante ans de Printemps des Potiers, qu'est-ce que ça fait ?

C'est un jalon significatif pour nous. Au fil des années, nous avons vu évoluer cet événement et avons ressenti le besoin d'ouvrir ses portes à d'autres disciplines artistiques. Nous allons par exemple présenter deux spectacles et l'exposition "Washi" à la médiathèque, explorant le travail du papier.

Pourquoi ce changement de nom pour devenir "Festival Bandol Céramique" ?

C'est une manière de célébrer nos quarante ans en intégrant d'autres disciplines artistiques à notre événement traditionnel, de nouveaux partenaires, et bien sûr la ville de Bandol. Nous voulons montrer que la céramique est bien plus qu'un simple artisanat, mais qu'elle peut être le point de départ pour explorer d'autres formes d'expression artistique, comme la danse, la musique ou encore les marionnettes. La mairie de Bandol a été un partenaire essentiel dans cette démarche en accueillant favorablement notre proposition d'intégrer ces nouvelles dimensions à la programmation culturelle de la ville.

DAPHNE CORREGAN

Peau contre pot.

Née à Pittsburgh et habitant à Draguignan, Daphne Corregan étudie à l'École des Beaux-Arts de Toulon, de Marseille et d'Aix en Provence, avant d'enseigner elle-même à travers le monde. Véritable ambassadrice internationale de la céramique contemporaine, elle fera partie des artistes exposés à la Galerie Ravaisou pendant le Festival Bandol Céramique du Printemps des Potiers.

Avec votre expérience de centaines d'expositions personnelles et collectives sur tous les continents, quel est votre avis sur l'évolution de la place de la céramique en art contemporain ?

Ça bouge beaucoup ! J'ai vécu tout ce chemin depuis les années quatre-vingt, il y avait un regard étonnant, nouveau, puis ça s'est un peu cassé la figure. Depuis une dizaine d'années, ça repart très très fort ! C'est fascinant pour moi d'un point de vue historique. Ça a donné beaucoup de liberté aux artistes, céramistes ou non. Ce n'est plus la peine de se battre pour trouver des endroits où montrer son travail, alors qu'à l'époque on se disait que c'était trop volumineux, que ça cassait et surtout on pensait que c'était un art pauvre, de l'artisanat qui n'était pas intéressant, alors que cette matière permet des choses fabuleuses que ne permettent pas d'autres disciplines. Je me suis battue pour qu'on regarde la céramique avec un regard frais, donc je suis ravie... Mais aujourd'hui, tout le monde fait de la céramique, c'est presque un peu trop ! (rires).

Quel rapport entretenez-vous entre la terre et le dessin ?

Je dessine, mais pas autant que ce que je fais de la terre. C'est compliqué, car la céramique prend le dessus : cela veut dire nettoyer l'atelier, tout ressortir... Mais oui, il y a beaucoup de dialogue entre les deux et une même sensibilité. Je ne dessine pas mes céramiques, je ne vois le rapport qu'après avoir dessiné. Mes céramiques sont des images, mes formes ressemblent plus à des croquis, donc au final, je m'autorise davantage à gratter, verser, effacer, revenir sur les surfaces en dessin.

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL BANDOL CÉRAMIQUE

Quarante ans d'innovation artistique.

A l'occasion de ses quarante ans, Le Printemps des Potiers devient le Festival Bandol Céramique. Son équipe, emmenée par Pierre Dutertre et Stéphanie Gamby, nous dévoile la programmation.

Quels autres événements sont prévus pendant le festival ?

Le 5 avril, nous vous invitons à une soirée cinéma au Théâtre Jules Verne avec une sélection de films ARGile Editions réalisés par de Camille Virot, qui a exploré les traditions céramiques en Afrique à travers ses voyages. Le 6, le Théâtre Jules Verne accueillera une journée dédiée à la céramique. La matinée sera consacrée à des démonstrations techniques des six céramistes invités et à partir de 16h, une conférence animée par C. Virot sera suivie d'interventions de Frédéric Joulian et Olivier Gosselain, anthropologues de l'EHESS, Marseille et de l'Université Libre de Bruxelles. Le 9, ne manquez pas le spectacle d'humour "Prise de Terre", et le 27, préparez-vous à vivre une expérience artistique hors du commun avec le spectacle "FANG". Mais avant cela, participez les 13 et 14 à l'atelier "Honorer ma mer", encadré par Bérangère Mabé. Le 17, assistez à une conférence passionnante sur le geste dans l'artisanat, animée par F. Joulian. Le 20 à des lectures et des films pour les plus jeunes et enfin, le 21, ne manquez pas l'atelier de démonstration d'Ikebana à la Maison Tholosan.



"Terres d'expression", du 30 mars au 28 avril à la Galerie Ravaisou à Bandol

Vous dites naviguer entre l'architecture, le corps et le contenant depuis les années quatre-vingt. En quoi ces espaces sont-ils les moteurs de votre démarche ?

Cela s'est fait inconsciemment. Je m'imprègne d'architectures contemporaines et vernaculaires. Je fais le lien entre les trois parce qu'il me semble que toutes ces choses ont un espace intérieur et sans cet espace intérieur elles n'existent pas. La céramique, c'est le vide et l'enveloppe. L'architecture est peut-être le lien entre le reste finalement. Je travaille par série, je peux faire des grosses têtes pendant quelques semaines ou mois, puis ne plus en faire pendant un an pour y revenir. Ce qui m'intéresse, c'est de faire des membres du corps surdimensionnés, j'appuie le corps dans ce qu'il subit, comment il est dans d'autres cultures.

Qu'avez-vous choisi d'exposer à la Galerie Ravaisou et pourquoi ?

Comme c'est les quarante ans, l'équipe a invité quatre artistes invités auparavant, dont moi en 1989. Nous avons invité à notre tour un plus jeune artiste, ce qui va donner un petit panorama de la céramique contemporaine avec sept artistes. On a fait le choix de mes pièces ensemble avec l'équipe : de nombreuses nouvelles petites pièces aux murs, quelques dessins, des natures mortes et des collages. On s'est beaucoup consulté pour la scénographie, ils m'ont mis à disposition deux panneaux au sol, j'ai donc choisi deux colonnes en terre cuite que j'appelle "les porteurs", en haut desquelles il y a des têtes à l'envers, comme des pots. Il y aura quatre ou cinq petits jeux sur l'architecture et le contenant en porcelaine et en terre noire. Dans cette exposition, je couvre mes trois thématiques. [Maureen Gontier](#)

EL BOTCHO

Un retour électrique !

Le groupe d'indie rock toulonnais se reforme après plusieurs années d'absence. Dans une version plus rock et en français Alexandre Telliez-Moreni au chant et à la guitare et Sébastien Poggioli à la basse sont rejoints par Pascal Abbattu-Julien (ex Hifiklub) à la batterie et Vincent Lechat (Pointu Festival) à la guitare.

El Botcho revient après quelques années d'absence avec un nouvel album, "Le salto", et une équipe renouvelée, pourquoi cette envie ?

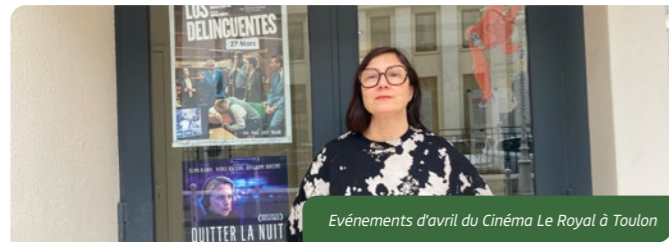
Alexandre : En tant qu'auteur, j'ai continué à enregistrer des morceaux, et au fil du temps, l'idée de reformer El Botcho a pris de l'ampleur. C'est aussi un peu Sébastien qui m'a poussé.

Sébastien : J'avais été frustré par l'aventure Cuverville : six mois de répétition, un enregistrement d'album mais aucun concert. J'ai dit à Alex : "il faut qu'on y retourne". En français, je trouvais que ça sonnait bien... même si, en réalité, j'en avais surtout marre de son accent anglais (rires).

Alexandre : Quant à la nouvelle équipe, nous avons Pascal à la batterie. Il avait son local de répétition juste à côté du nôtre, et quand il a arrêté de jouer avec Hifiklub, nous lui avons proposé de nous rejoindre. Ensuite, il y a Vincent à la guitare, un très bon instrumentiste qui a su apporter une nouvelle dimension à notre son, car il maîtrise bien tous les effets.

Parlons maintenant de votre style musical. Comment définiriez-vous votre son, qui semble être influencé par le rock californien, et pourquoi chanter en français ?

Alexandre : J'avais envie de chanter dans ma langue natale, même si le pas est difficile à franchir car on est baigné de culture rock anglaise. Mais une fois que c'est fait, c'est libérateur. C'est difficile également de définir le style car en français il n'y a pas vraiment de groupe approchant, au Québec peut-être.



Événements d'avril du Cinéma Le Royal à Toulon

Tu organises de nombreux événements, est-ce une attente du public ?

Oui, il y a effectivement une attente du public ainsi qu'une sollicitation de divers partenaires et associations du territoire.

Peux-tu nous présenter tes événements d'avril ?

Nous aurons le plaisir d'accueillir cinq événements ce mois-ci. Tout d'abord, le 3 avril, l'association Chercheurs en herbe nous a sollicités pour organiser une soirée en partenariat avec le Collectif Varois de l'Agriculture Urbaine, dans le cadre de la Semaine Nationale "Tous au Compost". Nous proposerons la projection du documentaire "La Théorie du Boxeur", abordant les questions climatiques et agricoles, suivie d'une rencontre avec des spécialistes du territoire. Ensuite, le vendredi 5, nous aurons l'honneur d'accueillir Christine Angot qui présentera "Une Famille" et rencontrera les spectateurs du Royal, en partenariat avec la Librairie Charlemagne. Suite au report, le film qu'elle devait présenter en avant-première est sorti, mais ceux qui l'ont déjà vu sont invités à nous rejoindre pour le débat en présentant leur billet. Puis notre ciné-club Sacha Guitry se poursuit avec la présentation du film "Donne-moi tes Yeux" le 14 avril. Le lundi 15 avril, nous accueillerons la Ligue des Droits de l'Homme pour une rencontre et un débat autour du documentaire "Les Contrôleurs de l'Ombre", en présence de l'une des réalisatrices, Régine Abadia, et d'une contrôlease des lieux de privation de liberté. Enfin, nous terminerons le mois en musique avec une soirée jazz le jeudi 18 avril, accueillant le Max Atger Trio, que l'on avait déjà reçu lors du FiMé, pour le lancement de leur premier album. Concer-



© Léna Durr

Festival Faveurs de Printemps du 11 au 13 avril à Hyères

Sébastien : On trouve moins qu'avant le côté Sunshine Californie, c'est plus brut et plus électrique.

Alexandre : Même si on peut trouver un côté Blur parfois... mais à d'autres moments on va plutôt voir du côté de Brian Jonestown Massacre.

Quels thèmes abordez-vous dans ce nouvel album ?

Alexandre : C'était pour moi une période de tumulte amoureux et c'est toujours inspirant. D'ailleurs Séb m'a dit : "super, tu vas pouvoir écrire de belles chansons !" (rires). Certaines finissent bien... d'autres mal. "Quitter le port" est sur l'agacement de l'agitation de la ville, de la pollution, du stress que l'on vit au quotidien. La mort aussi est présente, je me vois dans les steppes, en train de marcher et d'y mourir... Dans "Sans radio" je veux couper avec les actualités : après le COVID, on est passé à la guerre en Ukraine, c'était trop !

Comment va se passer le concert au Théâtre Denis pour Faveurs de Printemps ?

Sébastien : Jouer pour Faveur de Printemps, c'est quelque chose de spécial et d'important, surtout lorsque cela marque l'une des premières dates de notre tournée. J'aime bien le théâtre Denis, salle dans laquelle j'ai joué plusieurs fois. Jouer dans un théâtre implique un public assis qui peut ne pas s'attendre à un spectacle aussi énergique que le nôtre, car en live c'est encore plus rock que sur l'album. Les techniciens seront là pour nous aider à trouver un équilibre, mais nous ne voulons pas nous brider trop.

ÉVA BRUCATO

Un cinéma engagé.

Le Royal, cinéma d'art et d'essai toulonnais, outre des artistes lors d'avant-premières, reçoit des associations locales pour des soirées événementielles. Eva sa directrice revient avec nous sur sa programmation d'avril.

nant les travaux prévus du 13 mai au 31 juillet, le cinéma restera ouvert avec une organisation adaptée afin de minimiser les perturbations pour nos spectateurs.

Quels films attends-tu particulièrement ces prochains mois ?

Nous sommes tous impatients de découvrir les sélections du Festival de Cannes. Suite au succès de "Il Reste Encore Demain", nous attendons un film argentin assez cocasse et surprenant, racontant l'histoire d'un casse avec une accroche singulière sur la retraite à quarante-cinq ans : "Los delincuentes". Dans un tout autre registre, "Sidonie au Japon", le nouveau long-métrage d'Élise Girard avec Isabelle Huppert. C'est un film très poétique, parfait pour les amateurs de la culture japonaise. En avril également, nous attendons avec impatience le nouveau film de Hamaguchi, "Le Mal n'existe Pas", ainsi que "Rosalie" avec Nadia Tereszkiewicz. Il y a aussi "Borgo", le film de Stéphane Demoustier avec Hafsia Herzi, inspiré d'un fait réel sur une surveillante dans une prison en Corse. Enfin, un film américain de polar noir avec une ambiance à la Frères Coen ou David Lynch, "LaRoy" (voir notre coup de cœur).

Comment se porte le cinéma d'art et d'essai en ce moment ?

Depuis le début de l'année, le cinéma d'art et d'essai se porte bien, avec un retour significatif de nos spectateurs habituels et occasionnels, reflétant une reprise après les changements d'habitudes et les baisses de fréquentation des années précédentes.



© Bouchra Jarrar

"Le Couronnement de Poppée", les 10, 12 et 13 avril au Liberté à Toulon

Leonardo García Alarcón, comment est né votre ensemble Cappella Mediterranea ?

J'ai fondé Cappella Mediterranea en 2005 avec des amis musiciens. Nous partageons les mêmes idéaux esthétiques. Après une résidence en 2006, nous avons enregistré nos premiers disques. Cela nous a permis d'être appelés par les différentes maisons d'opéra, notamment le festival d'Aix-en-Provence et l'Opéra de Paris. Nous avons alors commencé à la fois une carrière d'interprétation d'un répertoire très connu, comme Mozart, et de redécouverte d'un patrimoine inédit, comme Sacrali, Cavalli ou Falvetti, dont les pièces dormaient dans les bibliothèques. Nous sommes un noyau de musiciens spécialisés dans l'accompagnement de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans "Le Couronnement de Poppée" ?

"Le Couronnement de Poppée" (1642) était pour moi une pièce assez mystérieuse. On possède plusieurs manuscrits de la musique. À les étudier, on voit à quel point l'opéra était un laboratoire des émotions humaines. Tout d'abord, il y a de grandes différences d'une partition à l'autre. Ensuite, la pièce changeait de forme en fonction du public. Dès 1637 à Venise, l'opéra s'adapte au goût du public, à la demande, à cette contrainte qui fait qu'on doit vendre des billets. Le Couronnement de Poppée naît d'un compositeur comme Monteverdi (1567-1643) qui associe certains de ses élèves à la composition. C'était intéressant de comprendre qui avait écrit quoi à l'intérieur de cette pièce. Je me sentais comme un agent secret... La liberté que cela nous laisse est énorme. Au XVII^e siècle, il n'y avait pas de notion d'œuvre figée. Au XXI^e siècle, travailler avec un metteur en scène, c'est

aussi lui donner la liberté de création pour que cette pièce puisse correspondre à son concept dramaturgique.

On dit de Monteverdi qu'il est le père de l'opéra moderne. Retrouvez-vous cette modernité dans "Le Couronnement de Poppée" ?

Trente-cinq ans après son "Orfeo" (1607), qui est la pièce fondatrice de l'opéra moderne, Monteverdi s'adapte. Dans Le "Couronnement de Poppée", il écrit des mélodies beaucoup plus modernes, dans le style vénitien, c'est-à-dire que n'importe quel gondolier aurait pu chanter ces airs. On est davantage dans un art populaire que dans "Orfeo", qui est un opéra de cour, plus élitiste.

Quel a été le parti pris du metteur en scène Ted Huffman pour cette représentation ?

Normalement, l'action du "Couronnement de Poppée" se déroule sur 24 heures. Ce que Ted Huffman a imaginé est formidable : un seul espace, duquel les personnages ne sortent jamais. Ils sont là, se maillent, agissent sur scène. Cela a donné une interaction formidable. C'est comme une machine théâtrale des émotions. Chaque personnage se nourrit d'observer les actions, les pulsions des autres. Ted Huffman a fait une lecture en profondeur de l'œuvre. Presque sans décor. Avec des costumes très sobres. On est dans la synthèse de la catharsis, de la purification, de ce que chaque émotion provoque chez chaque personnage.

Quel accueil le public réserve-t-il à cet opéra du XVII^e siècle ?

Chaque fois, l'accueil est extraordinaire. On est surpris, car l'œuvre a une certaine densité, ce n'est pas un opéra de Verdi

LEONARDO GARCÍA ALARCÓN

Attention : chef-d'œuvre baroque.

Un chef de renommée internationale, Leonardo García Alarcón, qui dirigera son orchestre de référence Cappella Mediterranea ; une mise en scène réalisée par l'Américain Ted Huffman, invité par les plus grandes scènes du monde : pour le public toulonnais, une rare occasion d'assister à un opéra baroque servi par les meilleurs talents du moment.

ou Puccini. Monteverdi touche le public d'aujourd'hui presque comme s'il s'agissait de musique contemporaine. Beaucoup de personnes pensent que Monteverdi est dans la salle. C'est cela qu'on cherche avec notre ensemble : trouver l'évolution actuelle, contemporaine, d'une musique qui a été écrite il y a quatre siècles. Le public réagit avec force à cela. C'est presque une explosion. C'est énorme ce que Monteverdi provoque. On se rend compte que c'est le Shakespeare de la musique ancienne.

Dominique Ivaldi

AQUABLUÉ
LIBRAIRIE FALBA

BANDE DESSINÉE
Aquablue (Tome 18) // Thierry Cailleteau & Stéphane Louis.
Attention, événement !... Le nouvel "Aquablue" arrive en ce joli mois d'avril. Publiée par les éditions Delcourt en 1988, cette série culte a révolutionné le monde du 9^{ème} Art, tant par les thèmes humanistes abordés que son découpage case par case. Bien que son créateur, Thierry Cailleteau, soit parti trop tôt pour une autre galaxie, Stéphane Louis a su poursuivre l'aventure. Il nous permet ainsi de plonger avec Nao dans un 18^{ème} tome à couper le souffle mêlant action et humour.
"- Avanti!!!!!!!"
Bruno Falba

Faveurs de Printemps 11.12.13 AVRIL

LEBOOP - JOE BEL
MAXWELL FARRINGTON & LE SUPERHOMARD
KÉPA - MATT HOLLUBOWSKI
MARTIN MEY & MINIMUM ENSEMBLE
NAIMA BÓOK - EL BOTCHO - AUGUSTA - FABIAN AURY

Hyères MÉDIATHÈQUE • L'ANGLAIS • THÉÂTRE DIDON
WWW.FAVEURSDPRINTemps.COM

tsugi

PRINCE TATOU

Une soirée intergénérationnelle.

Accompagné de Prince Tatou (Moussy T) et DJ Kayalik, plongez au cœur d'une soirée dansante où la musique reggae devient vecteur de transmission et de partage intergénérationnel. Un concert de soutien au Festival de Néoules.

Parle-nous du Massilia Reggae Club, comment et pourquoi a-t-il vu le jour ?

Avec DJ Kayalik, nous avons eu l'idée de démarrer le Massilia Reggae Club pour nous amuser en marge du Massilia Sound System. Il a vu le jour il y a environ un an, donc il est encore très jeune, c'est vraiment un nourrisson. Depuis le début, c'est aussi un délire intergénérationnel. Je suis le plus ancien de Massilia et DJ Kayalik est l'un des plus jeunes. C'est amusant de voir que le reggae, une musique qui existe depuis les années 60, continue à être actuelle et moderne. En créant le Massilia Reggae Club, nous voulions montrer que les gens dansent de la même manière sur les morceaux de reggae des années 60 que sur les morceaux de reggae digital très modernes d'aujourd'hui. C'est une manière de mettre en avant la capacité intemporelle de cette musique à rassembler et à faire vibrer les gens, quel que soit leur âge.

Comment va se dérouler cette soirée dansante ?

Alors voilà, laisse-moi t'expliquer... Ce n'est pas un spectacle à proprement parler, c'est plutôt comme si tu organisais une fête chez toi avec tes potes, où tu mets des disques et où tout le monde danse. C'est ça, c'est tout simple. Ça n'a rien à voir avec le spectacle scénique du Massilia Sound System, c'est plus une sorte de discothèque ambulante. Dans la première partie, un peu comme dans un voyage dans le temps, je passe des disques de mon adolescence et même de mon enfance, principalement du reggae des années 60, et aussi d'autres genres jamais connus comme le ska et le rocksteady. C'est une musique que peu de gens connaissent parce que c'était avant que le reggae ne devienne populaire à l'échelle internationale. Je remonte jusqu'en 1972 ou 1973. Ensuite, dans



La Promesse Verte - en salles

Comment vous est venue l'idée de ce nouveau film ?

Édouard Bergeon : C'est parti d'un article sur le blocage de la raffinerie Total de la Mède par des agriculteurs. Ils protestaient contre l'importation d'huile de palme d'Asie du Sud-Est, destinée à la production de biocarburants. Je le lisais pendant le tournage de mon précédent film - "Au nom de la terre" - et ça m'a touché. Mon monde, c'est le monde agricole et cette manifestation m'a renvoyé au vécu de mon père. On demande à nos agriculteurs de produire de l'huile de palme pour le biocarburant mais dans le même temps on en autorise l'importation, ce qui fait baisser le cours du marché. Cette histoire a vraiment raisonné en moi.

Pourquoi l'huile de palme ?

Édouard : Étant grand reporter et ayant beaucoup voyagé, je suis allé en Argentine, au Brésil et en Indonésie et j'ai vu les ravages de la déforestation sur la forêt primaire. J'aurais pu parler du soja ou du poulet qu'il ne faut pas manger (rires) mais la déforestation ça me tenait à cœur.

Pourquoi choisir une femme comme héroïne ?

Édouard : Je ne me suis pas posé de question, j'ai commencé à écrire et l'histoire de Carole, une Madame tout le monde, est venue naturellement.

Alexandra Lamy : C'était intéressant de lire un scénario extrêmement bien écrit, on sent qu'Édouard est un ancien journaliste, un homme de la terre, son scénario est clair, juste et très bien documenté. C'était un bonheur de tourner dans ce film. On peut totalement s'identifier à mon personnage et on découvre l'histoire à travers son cheminement. Moi aussi je suis comme la Carole du



Massilia Reggae Club, le 13 avril au Hall des Expositions de Brignoles

la deuxième partie, on se lance vers l'avant-garde, vers l'avenir. C'est là que DJ Kayalik prend le relais avec le reggae moderne, voire ultramoderne. Il le fait à sa manière, avec beaucoup de mix, de scratch, des enchaînements, bref, avec les techniques de DJ d'aujourd'hui, voire de demain. C'est un peu comme une rencontre entre le passé et le futur, mais le tout dans une ambiance de fête décontractée.

Vous êtes ensemble sur scène ou chacun fait sa partie solo ?

On est deux collègues, on fait les choses ensemble. Ce n'est ni un clash, ni une battle, ce n'est pas Prince Tatou contre DJ Kayalik. Nous sommes ensemble dans cette aventure, nous aimons tous les deux ce que nous faisons. C'est une collaboration où chacun apporte sa touche, et nous le faisons ensemble parce que ça nous plaît. On se complète et on se soutient mutuellement.

Comment vas-tu préparer ton set avant la soirée ?

Je ne passe jamais la même chose. Il y a bien sûr quelques morceaux emblématiques que je passe régulièrement, mais l'idée est aussi de jouer avec l'air du temps. Les sets ne sont jamais identiques, même si je les prépare bien sûr. Je ne peux pas te dire à l'avance ce que ça va être, mais je sais quelles pistes je vais jouer. Avec ma discothèque assez fournie, je peux me permettre cette flexibilité. C'est intéressant pour les habitués qui ne retrouvent pas toujours le même programme. Il y a des incontournables qui définissent mon style, mais j'ai l'embarras du choix. Par ailleurs, je n'utilise que des vinyles 45 tours, ce qui ajoute une touche d'authenticité à l'ensemble, et cela correspond bien à l'époque.

Julie Louis Delage

ALEXANDRA LAMY ÉDOUARD BERGEON

Une Madame tout le monde au secours de la déforestation.

Pour la sortie de "La Promesse Verte" le Six n'étoiles, cinéma de Six-Fours-les-Plages, organisait une avant-première avec son réalisateur et l'actrice principale du film. A cette occasion, Alexandra Lamy a donné son nom à la quatrième salle de cinéma, une première pour l'actrice !

début du film : l'huile de palme, pour moi, c'est "Nutella" (rire).

Comment avez-vous imaginé le personnage de Carole ?

Alexandra : Cette femme c'est Madame tout le monde comme le disait Édouard. Le ciel lui tombe sur la tête, elle est perdue, elle ne comprend pas. Mais au fur et à mesure que le film progresse, nous la voyons se heurter à la politique internationale et aux rouages géopolitiques.

Édouard : Au départ nous sommes tous comme Carole, nous ne savons pas, et elle va nous guider. Elle est naturelle, sans artifice. Lorsque nous avons parlé du personnage avec Alexandra nous avons imaginé son état d'esprit et je lui ai décrit l'image que j'avais d'elle.

Alexandra : Lorsque l'on a la chance de pouvoir interpréter un personnage comme celui-ci et que les échanges avec le réalisateur sont intéressants, les idées qu'il propose deviennent des évidences. Donc par exemple, j'ai accepté de ne pas être maquillée, car Carole est au-dessus de tout ça. La priorité de mon personnage est de sauver la vie son fils.

Alexandra, vous êtes au Six n'étoiles pour parler de votre nouveau film mais aussi pour inaugurer la quatrième salle de ce cinéma...

Alexandra : Je suis émue, très touchée, c'est la première fois qu'une salle de cinéma portera mon nom. Je suis honorée. C'est le genre de cinéma que j'aime : quand j'étais enfant, j'allais dans un cinéma qui lui ressemblait et c'est là que j'ai vécues mes premières émotions cinématographiques. Je suis très heureuse.

Nathalie Jourde



"Rivages", les 27 et 28 Avril à l'espace culturel du Lavandou

Ce week-end de rencontres-débats à l'Espace culturel du Lavandou souhaite entretenir l'attrait des gens de lettres pour la ville du Lavandou. Quelle relation y a-t-il eu entre eux ?

Notre station balnéaire, son vieux village de pêcheurs et ses douze plages attirent depuis longtemps des artistes, des peintres bien sûr, c'est connu, mais également des écrivains. Raymond Radiguet est devenu célèbre avec "Le Diable au corps" terminé au Lavandou à Pramouquier où il a également écrit la trame de "Le Bal du Comte d'Orgel" peu avant sa mort à vingt ans. Kessel et Cocteau ont alors repris son manuscrit avant de le confier à son éditeur. Pour sa part, l'auteur de "Le Lion" est venu plus tard travailler sur deux romans au Lavandou : "Les Enfants de la chance" en 1933 et "Des Hommes". Entre deux voyages, il s'enfermait à l'hôtel Moriaz à Cavalière, se mettait à l'eau, et produisait articles, reportages et romans. André Gide, prix Nobel de littérature 1947, avait de forts liens avec Le Lavandou, comme tous ceux de la Nouvelle Revue Française qui y embarquaient pour Port-Cros dans les années 1920. Thomas Mann et toute sa famille,

fuyant l'Allemagne nazie, sont passés par Le Lavandou. Mais des auteurs plus récents ont aussi écrit ici, comme Yves Simon ou Raphaëlle Billetdoux. J'aimerais que cet événement pousse les gens à lire, qu'il y règne un climat littéraire avec le plus d'échanges possibles avec la population. Par la suite, on aimerait que ça se développe avec des auteurs jeunesse, des ateliers pour enfants, que par la suite, il puisse y avoir des lectures dans des bars, des domaines viticoles. L'idée, c'est que les auteurs passent tous un bon moment ensemble, qu'ils en parlent autour d'eux et que ça donne envie à d'autres de venir car on a un cadre idyllique pour se mettre au vert - et au bleu de la mer - pour écrire.

Vous avez invité six auteurs de renom : Sébastien Berlendis, Guy Boley, Miguel Bonnefoy, Jean-Paul Delfino, René Frégni et Dimitri Kantcheloff. Comment les avez-vous choisis ?

Ce sont des auteurs avec des parcours reconnus, dont le choix de la maison d'édition comme Gallimard, Grasset, Actes Sud, par exemple, est un gage de qualité. On a contacté des auteurs, dont certains ont été primés, que nous

RAPHAËL DUPOUY

"Rivages", une nouvelle vague pour la littérature.

Le directeur des affaires culturelles de la Ville du Lavandou et de la Villa Théo, Raphaël Dupouy, organise la première édition du festival littéraire du Lavandou, "Rivages", en collaboration avec la Maison de la Presse du Lavandou.

connaissions directement et qui avaient plus ou moins une actualité littéraire. On a donc saisi des opportunités sans se laisser enfermer dans une image, en choisissant des profils variés, de différentes générations, pour toucher différents publics. Les thèmes abordés sont eux aussi très variés : des souvenirs de jeunesse sur fond méditerranéen, les relations familiales compliquées de Nietzsche, une biographie romancée sur un des pionniers de l'énergie solaire, la politique coloniale en Guyane, la beauté du monde vue par un ancien déserteur et des auteurs fictifs.

Une projection du film "Seule la Terre est éternelle" est également prévue au cinéma du Lavandou. Pourquoi avoir sélectionné ce film ?

On cherchait soit le portrait d'un écrivain soit l'adaptation d'un livre. Ce beau documentaire de François Busnel, présentateur de l'émission "La grande Librairie", est consacré à Jim Harrison ; le grand écrivain américain y parle de littérature bien sûr, mais aussi de son rapport à la nature, importante dans son œuvre.

Maureen Gontier

Téléchargez
notre
hors-série
spécial
Festival d'art
vivant Mozaïc

sur www.citedesarts.net

